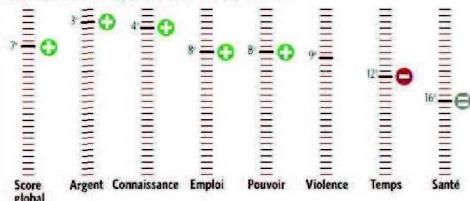


# Les tâches ménagères, obstacles à l'égalité

## LES RATÉS DE L'ÉGALITÉ DE GENRE

### L'égalité du genre augmente dans tous les domaines sauf pour le temps

Score et évolution de la Belgique par rapport aux 28 pays de l'Union



### En Belgique, les femmes assument de plus en plus de tâches

Indice de la répartition des tâches entre les femmes et les hommes (100 % est l'objectif de l'égalité parfaite)



### METHODOLOGIE

#### 28 pays, 8 indicateurs

Le « Gender Equality Index » est un index visant à « calculer » l'avancée de l'égalité entre les hommes et les femmes dans les 28 pays de l'Union. Réalisé par l'Institut européen pour l'égalité de genre, il puise ses statistiques dans quatre bases de données européennes (Eurostat) : les études sur le revenu et les conditions de vie, sur les forces de travail, sur la qualité de vie et sur les conditions de travail. L'index repose sur six indicateurs

(travail, argent, connaissance, santé, pouvoir, temps) et deux indices périphériques (violences et inégalités intersectionnelles). L'enquête aboutit à une évaluation d'un « pourcentage » d'égalité, le 100 % représentant l'égalité totale. L'index 2017 (données 2015) est la quatrième étude de ce type (après 2005, 2010, 2012). La Belgique obtient un score global de 70,5 %, qui dépasse la moyenne européenne, chiffrée à 66,2 %.

- L'index européen de l'égalité de genre révèle une légère amélioration sur les dix dernières années.
- Mais un indicateur est dans le rouge : le « temps ».
- En termes de soins aux enfants, de tâches domestiques et de loisirs, l'égalité ne progresse pas. Pire : elle régresse.

L'égalité progresse. Très (trop) lentement, certes. Reste qu'au cours des dix dernières années, les index européens de l'égalité de genre révèlent une légère progression. L'écart entre les hommes et les femmes se réduit peu à peu dans les domaines de l'emploi, des ressources financières, de l'éducation, de la représentation dans les structures de pouvoir ou encore de la santé. Pourtant, un seul indicateur résiste : le « temps ». Comprenez celui consacré au soin des enfants, aux tâches domestiques mais aussi aux loisirs. Sur ce point, ce n'est pas que l'égalité stagne. Elle régresse. C'est en tout cas ce qui ressort de l'index européen de l'égalité de genre (« Gender Equality Index ») de l'institut européen dédié, édition 2017, qui analyse donc les données statistiques de l'année 2015 dans les 28 états membres.

**1 La Belgique dégringole.** L'allocation du temps est le seul indicateur de l'index pour lequel les pays qui ont progressé entre 2005 et 2015, au nombre de 8, sont moins importants que ceux où l'égalité a diminué, à savoir 12 États (tandis que les 8 derniers pays ont stagné). Or, si la Belgique se situe globalement dans le ventre mou du classement, elle se trouve par contre sur la première marche du podium... des plus belles chutes. Alors que la moyenne européenne a perdu un petit point sur les dix années, nous accusons par contre une dégringolade de 9 points, soit une régression identique à celle de la Slovaquie, et pire que celles de la Bulgarie (-8,2) et de la Hongrie (-6,8). A l'inverse, des pays comme la Lettonie, la République tchèque ou l'Espagne enregistrent les plus belles progressions, quand les habituels Suède, Pays-Bas, Danemark et Finlande tutoient les

plus hautes marches du podium égalitaire. C'est particulièrement entre 2012 et 2015, soit entre les deux derniers index, que l'égalité a régressé en Belgique... A noter qu'en général, notre pays a perdu deux places par rapport aux index 2010 et 2012, passant de la cinquième à la septième place du classement « égalité » en 2015.

#### 2 Les hommes désertent la cuisine.

L'indicateur « temps » prend en compte, d'une part, les « activités de soins » et, d'autre part, les activités sociales. Les hommes consacrent en effet plus de temps à leurs loisirs que les femmes. L'écart belge ne s'est cependant pas creusé significativement. L'explication de la régression belge est donc plutôt à chercher du côté de l'éducation aux enfants et des tâches domestiques. Si, en dix ans, l'investissement des pères auprès de leurs enfants est resté relativement

stable (et a même un peu augmenté entre 2012 et 2015), les hommes ont surtout déserté la cuisine et les tâches ménagères. Ainsi, en 2005, 48 % des hommes belges s'affairaient aux fourneaux ou autour du panier à linge au moins une heure par jour. Ils ne sont plus que 32,5 % en 2015 ! Pour 81 % des femmes. Dix ans auparavant, 82 % d'entre elles s'en chargeaient déjà...

Une chute difficilement explicable pour Jeroen Decuyper, attaché à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes : « *On observe une régression dans toute l'Europe pour l'indicateur du temps. Sans doute est-ce dans ce secteur que les stéréotypes sont les plus difficiles à briser. Les femmes ont beau travailler davantage, être plus éduquées, avoir de meilleurs salaires, elles continuent à prendre en charge la majorité des tâches ménagères et le soin des enfants. Mais pourquoi une telle diminution maintenant, et particulièrement en Belgique : nous n'avons pas encore trouvé d'explication.* »

**3 La situation singulière des mères migrantes.** L'index analyse différentes variables. Ainsi, le pays de naissance joue un rôle important. En Belgique, les chiffres révèlent que les migrants, qu'ils viennent d'un autre pays européen mais aussi d'un État hors UE, partagent davantage le soin aux enfants (et personnes âgées) que les Belges natifs. Par contre, l'écart hommes-femmes concernant les tâches domestiques et la cuisine est, lui, encore plus marqué. Sans surprise, l'écart de genre est significativement plus élevé dans les couples avec enfants, tandis qu'il diminue lorsqu'on compare les célibataires masculins/féminins ou les parents seuls.

**4 L'échec de la « révolution ménagère » ?** Les chiffres étonnent, tant ils semblent aller à rebours de l'évolution dans les jeunes couples. Or, si la chute belge reste complexe à expliquer, toutes les études concordent sur une certaine stagnation. Ainsi, l'enquête de l'IWEPS en octobre dernier posait le même constat (lire ci-contre) : les femmes continuent d'assurer deux tiers du

travail domestique et familial et ce ratio n'a pas évolué entre 1999 et 2013. Au niveau fédéral, l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes s'était aussi attelé à un exercice similaire, comparant l'emploi du temps en fonction du genre en 1999, 2005 et 2013. La conclusion était, là encore, sans appel : si l'emploi du temps des hommes et des femmes a été largement bousculé à partir des années 60, cette évolution semble plafonner depuis une quinzaine d'années. Le phénomène est bien global, européen : aux Pays-Bas, des chercheurs en avaient conclu à « l'échec de la révolution ménagère », pointe le dernier rapport de l'Institut, datant de 2016.

Ces inégalités, qui s'exercent au sein des foyers, restent certainement les plus difficiles à appréhender par des politiques publiques. Or, elles contribuent à maintenir les femmes dans des emplois précaires, à temps partiel, donc moins bien payés, et réservant aux travailleuses des pensions inférieures à celles de leurs confrères, avertit l'Institut européen pour l'égalité de genre. ■

ELODIE BLOGIE

## reportage « Nous ne sommes pas encore à l'équité, mais nous en prenons la direction »

L'accord du 14 janvier trône fièrement sur l'un des murs du séjour. Ne cherchez pas : il ne s'agit pas là d'un vieux traité de politique internationale que vous auriez oublié depuis vos cours d'histoire. Ce pacte, c'est simplement celui signé par Catherine, Nicolas et leurs trois enfants afin de mieux partager les tâches ménagères de toute la smala. En style télégraphique, à grand renfort de pictogrammes et de flèches en tous sens qu'il faut savoir déchiffrer, parents et enfants se sont donc réparti ces

petites et grandes tâches de la vie quotidienne : dresser et débarrasser la table, s'habiller, ranger ses vêtements, préparer le repas, mettre le linge sale dans le bac prévu à cet effet, ranger ce qui traîne dans la salle de séjour...

### Reconnaître le déséquilibre

« *J'avais le sentiment qu'il y avait un gros déséquilibre et que j'assumais une charge importante de la gestion quotidienne,* explique Catherine, coach indépendante depuis quelques années. *C'était surtout le fait de*

*cuisiner presque tous les jours qui me pesait. Nous avons donc entamé une réflexion au début de cette année.* » Pour Nicolas, rééquilibrer les tâches passe par tout un processus. Dont la première étape est de reconnaître le déséquilibre. « *Catherine faisait toute une série de petites choses qui, quand elles s'accumulent, pèsent sur le quotidien,* explique-t-il. *J'ai pu constater que le ménage, ça ne se résume pas à faire la cuisine. Ensuite, elle prend aussi en charge toute la dimension "anticipation" du ménage.*

*C'est elle qui programme les stages, la garde des enfants quand il y a des journées pédagogiques, etc.* » Sans le savoir, Nicolas décrit exactement ce concept largement popularisé et médiatisé il y a quelques mois suite à une BD de l'illustratrice Emma : la charge mentale. A savoir l'ensemble des petites choses qu'il faut prévoir pour qu'un ménage « tourne » et qui sont généralement prises en charge, de façon implicite, par les femmes.

Nicolas et Catherine sont, eux, sortis des non-dits : ils ont rendu ces tâches explicites, les ont listées et les ont réparties. En impliquant leurs trois enfants, Elliot, 11 ans, se charge du repas une fois toutes les deux semaines. Chacun débarrasse son assiette. Les enfants s'habillent seuls, sauf Lucie, la cadette, qui a parfois encore besoin d'un peu d'aide. Le rangement des jouets apparaît aussi dans la liste et revient, logiquement, aux jeunes.

### Responsabiliser les enfants

« Impliquer les enfants amène quelque chose de chouette dans la vie de famille, et permet de sortir du face-à-face de couple sur cette question », explique Nicolas. « L'idée est de les responsabiliser, poursuit Catherine, mais aussi d'introduire chez eux le plaisir de cuisiner. » Un vendredi par mois, Elliot et ses deux sœurs, Malea, 8 ans et Lucie, 5 ans, concoctent ainsi un menu pour toute la famille. Au diable le repas équilibré : ici, les enfants ont carte blanche ! Et Catherine a appris à apprécier, même si le rapport légumes/calories (généralement inversement proportionnel : peu de légumes, beaucoup de calories !) la laisse parfois perplexe...

Le couple a cependant conscience qu'il est privilégié : le nettoyage en tant que tel est confié à une femme de ménage. Leur statut d'indépendant leur permet de moduler leur temps

comme ils le souhaitent. Si l'un des deux part en voyage professionnel, l'autre est parfaitement capable de tout assumer pendant une semaine. Même si, durant l'année scolaire, Nicolas ne peut prendre en charge autant de tâches que son épouse : il va chercher les enfants à l'école un soir par semaine et cuisine deux fois. A l'inverse, du côté des loisirs, Catherine s'octroie plus de temps : elle fait du sport quatre heures par semaine, dont une heure de tennis en famille, avec son mari pour qui c'est la seule activité sportive de la semaine.

« Nous ne sommes pas encore à l'équité, conclut Nicolas, mais nous en prenons la direction. » « Je suis contente qu'on y aille de façon progressive, appuie Catherine. Et je pense que le temps joue avec nous : plus les enfants grandiront, plus la charge diminuera. » ■

E.BL

## l'experte « Prendre des mesures neutres »

### ENTRETIEN ■■■

Sile O'Dorchai, directrice scientifique du département « Recherche et évaluation » de l'Iweps, l'Institut wallon de l'évolution, de la prospective et de la statistique, coordonne les publications concernant l'égalité de genre en Wallonie. Le deuxième cahier, publié en octobre dernier, s'intitulait précisément « Emploi du temps et répartition des tâches entre hommes et femmes en Wallonie ». L'enquête wallonne aboutissait en substance à la même conclusion : l'égalité, dans ce secteur, ne progresse pas.

**Comment expliquer que sur la question de l'emploi du temps, l'égalité n'ait pas progressé en dix voire quinze ans ?**

*C'est sans doute dans ce domaine que la persistance des sté-*

*réotypes joue encore beaucoup. Les petites filles, puis les femmes, entendent tellement souvent qu'elles sont plus à même de s'occuper des autres (des enfants, des personnes âgées), qu'elles sont moins fortes en sciences et en mathématiques, qu'elles finissent par intérioriser ces stéréotypes. Et en viennent à faire des choix d'études, de vie, qui vont en ce sens.*

**Vous démontrez qu'il y a de faux espoirs. Ainsi, le fait que davantage d'hommes prennent des congés parentaux n'a**

**étrangement pas d'impact sur une répartition plus égalitaire des tâches...**

*Ce constat chiffré était notre point de départ pour cette étude. Si le nombre de pères qui prennent un congé parental augmente si fortement (en 2016, 30 % de ces congés ont été pris par des pères, contre moins de 10% en 2000. NLDR.), alors nous devrions observer une meilleure répartition des rôles en termes d'emploi du temps. Or, en analysant les données statistiques wallonnes entre 1999 et 2013, nous ne constatons aucune évolution au niveau de l'égalité. Ce qui est apparu également, ce sont les effets pervers du temps partiel, qui reste pénalisant pour les femmes, même*

*lorsqu'il est soi-disant « choisi ». Ainsi, un homme qui passe d'un temps plein à un temps partiel libère du temps pour ses loisirs, pour se former, mais il ne s'investit pas plus dans son ménage, qu'il s'agisse de tâches domestiques ou de soins aux enfants. A contrario, une femme qui prend un temps partiel va voir sa charge de travail familial augmenter par rapport à ce qu'elle supportait lorsqu'elle était à temps plein. Les heures de travail rémunéré récupérées ne libèrent pas de temps supplémentaire pour la femme elle-même. Nous avons aussi investigué le ressenti des personnes. Sur ce point, la contrainte temporelle est toujours ressentie plus fortement chez les femmes que chez les hommes.*

**On constate néanmoins une (faible) diminution du temps passé par les femmes aux tâches ménagères sur les 15 dernières années. Mais là encore, ce n'est pas une avancée égalitaire.**

*La diminution du temps que les*

*femmes consacrent aux tâches ménagères n'est pas due à un investissement plus important des hommes mais uniquement à l'externalisation de ces tâches, via des femmes de ménages, des aides ménagères, des nounous.*

#### **Quelles politiques publiques encourager pour infléchir ce déséquilibre tenace ?**

*La seule mesure neutre du point de vue du genre consiste à élargir l'offre en termes de milieux d'accueil, de services de garde d'enfants, etc. Tous les types de congés parentaux restent en réalité pénalisants pour les femmes étant donné le déséquilibre dans la prise de ces congés. On l'observe dans des pays qui proposent des congés parentaux très étendus, jusqu'à trois ans parfois : ils ont des effets à long terme sur la carrière des femmes. Quand elles retournent sur le marché du travail, elles y retournent souvent à temps partiel ou, quand elles re-*

*prennent à temps plein, elles n'ont plus accès à des promotions, etc. La pénalité salariale est importante, sans parler de l'impact sur la pension... En ce sens, je crains que la flexibilisation accrue du travail, soit la réponse apportée par ce gouvernement pour mieux concilier vie privée et vie professionnelle, ne conduise pas à plus d'égalité. Ce sont toujours les femmes qui flexibiliseront leur emploi. Ou alors, il faudrait que les congés parentaux, par exemple, proposent une rémunération proportionnelle au salaire, et pas un forfait comme c'est le cas aujourd'hui. Plus de pères seraient alors prêts à le prendre. Autre mesure neutre : la réduction collective du temps de travail. Mais cela implique de changer radicalement de cap aujourd'hui ... ■*

**Propos recueillis par  
E.B.L.**